

"UN FILM
REPLI
D' ÉNERGIE :
UNE
RÉUSSITE !"
PREMIÈRE ★★★

BROOKLYN

UN FILM DE PASCAL TESSAUD



KT CORIQUE - RA-FAL UCHIWA - JALIL NACIRI - LILIANE ROVERE - DESPEE CONZALES - BLADE MC - VERONIQUE RUGGIA - BABALI SHOW - INAYA - SARAH GUEM - MANON LEROY
AKRAM - HOUABY - ZIRKO - BOUZID - NES POUNTA - POOPS - VR - EVIL SHIRO - EYES BLEED - MARKO 93 - JEAN PAUL BATHANY - MILK COFFEE & SUGAR - RADIKAL MC - NEMIR



UNE COPRODUCTION CYPHER FILMS, MANUFACTURA, FILM FACTORY SCÉNARIO, RÉALISATION, PRODUCTION, IMAGE PASCAL TESSAUD 1^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR FOUAD SASSI DIRECTRICE DE PRODUCTION LAURIE PEZERON IMAGE FABIEN RODESCH, SÉBASTIEN BAGES SON ALEXANDRE ABRARD DÉCORATION ACCESSOIRE THIERRY JAULIN
RÉGIE MERRYL ET LISA PEZERON STAGIAIRE IMAGE ALIOU DIALLO MONTAGE IMAGE AMANDINE NORMAND, NICOLAS MILTEAU MONTAGE SON RICO BIZET BRUITAGE PASCAL MAZIERE MIXAGE ANTOINE FAURE, CHRISTIAN FONTAINE MUSIQUE ORIGINALE KHULIBAI, CALOGERO DI BENEDETTO, NATHALIE AHADJI, DJ DUSTY, AKUA
NARU, ROUGE MADAME ETALONNAGE LIONEL KOPP ET STÉPHANE MEDEZ COPRODUCTEURS ASSOCIÉS ALAIN BENGUIGUI, THOMAS VERHAEGHE, PHILIPPE AKONA PRESIDENTE ALGA-PANAVISION POSTPRODUCTION FILM FACTORY, AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM, KISSKISSBANKBANK, L'ACSE IMAGE DE LA DIVERSITÉ ET LE CNC





CELUI QUI FAIT

PASCAL TESSAUD
CINÉASTE

Qu'est ce qui est à l'origine de *Brooklyn* ? Vouloir filmer un mouvement culturel, le rap ou un territoire, Saint-Denis ?

Un peu tout ça en même temps ! C'est en arpentant pendant dix ans les rues de cette ville, que j'aime beaucoup, que je me suis dit : c'est ici qu'il faut tourner ! Mais *Brooklyn* est né de ma volonté de rendre hommage à ma culture : le hip-hop qui m'a fait grandir, réfléchir, me construire et découvrir des artistes et une philosophie de vie précieuse. Réaliser *Brooklyn* pour moi, c'est payer ma dette envers une culture autodidacte, universelle, qui m'a donné envie d'ouvrir des livres, dans un questionnement artistique, politique, littéraire. Une culture totalement sous-estimée en France et quasiment oubliée par le cinéma français, à quelques exceptions près.

Comment s'est passé le travail avec des acteurs pour la plupart non professionnels ?

J'ai voulu travailler en amont avec des néophytes, en créant un workshop à Saint-Denis avec tous les acteurs pendant un mois intense. Exercices de respiration, de toucher, d'improvisation. Je filmais toutes les séances pour qu'ils acceptent ce rapport à la mise en scène. Du coup, en créant un effet de groupe, basé sur l'écoute et la confiance, le tournage est désacralisé et ils oublient presque la caméra dans un processus de création ininterrompu. C'était un peu comme une troupe de théâtre qui répète, cherche, apprend à vivre et à créer ensemble.

Vouloir filmer Saint-Denis mais intituler ce film *Brooklyn*, est-ce paradoxal ?

C'est un peu une provocation. Si mon film montre une réalité bien française, j'ai été influencé par un certain cinéma américain urbain. C'était une manière de parler des modèles de réussite de la jeunesse française. Dans les quartiers, il y a une sorte de rêve américain, parfois un peu cliché. *Brooklyn* parle de cette ambivalence : cette fascination pour une contre-culture étrangère, tout en étant une réflexion sur l'idéologie capitaliste qui pervertit les esprits en banlieue, dans des milieux pauvres. Ce titre évoque à la fois le meilleur de cette culture afro-américaine, son mythe de l'auto-entreprenariat, l'indépendance des milieux hip-hop, la solidarité et le pire : le "bling bling" ou l'appât du gain. Cette contradiction me semble représentative de la jeune génération actuelle des banlieues mondiales, qui, perdue entre ces repères et la réalité du quotidien, ne sait plus faire les bons choix. C'est révélateur de toute la société qui vit dans la confusion des idéaux.

***Brooklyn* a en commun avec le cinéma américain dont vous parlez, une description d'un destin personnel du personnage principal.**

A la différence près que votre film insiste sur l'idée qu'il ne peut pas se faire tout seul...

Le personnage de Coralie part avec ce fantasme du « self made man » mais va s'y casser les dents. Le fond de *Brooklyn* est : qu'est ce que c'est, réussir sa vie ? Suivre le modèle américain ou se construire à travers et avec les autres ? Coralie va prendre conscience du leurre de ce rêve, comprendre que sa vie se fera dans une réalité plus modeste mais va découvrir la solidarité des quartiers. Qui, ironiquement n'est pas si lointain de ce qui se passe dans les ghettos new-yorkais : la vie y est très rude, mais il y a toujours eu un tissu associatif, militant très fort, construit sur un patrimoine culturel et politique et sur l'entraide.

S'il existe un "rêve américain", quel serait le rêve français ?

La coupe du monde 1998 ! (rires). J'ai grandi dans le multiculturalisme du monde ouvrier. Ma famille comme celles de mes potes bossait en usine, mes amis étaient gitans, sénégalais, algériens, russes, italiens, marocains. C'est la France que j'aime mais qu'on voit rarement à la télé et encore moins au cinéma. Et je retrouve ça dans la culture hip-hop, qui représente la culture ouvrière, qui se retrouve à Saint-Denis comme ailleurs. Si j'ai pu fédérer près de deux cent personnes autour de *Brooklyn*, c'est parce que ces gens savent qui je suis et d'où je viens, mon père travaillait à l'usine Renault, mon grand père a bossé 20 ans dans une usine de Saint-Denis. Avoir grandi dans ce schéma de domination économique nous réunit bien plus que les clichés autour des races ou des religions. La culture hip-hop est née d'une révolte politique de la marge, de l'envie de ne plus subir comme nos parents.

Comment un film sur Saint-Denis se retrouve avec comme actrice principale, une rappeuse suisse ?

Par besoin d'ouverture. J'aime ce qui sort du cadre, se confronte à l'inconnu. Mais je devais aussi m'adapter à la situation. J'ai fait un casting pendant six mois en France où je ne trouvais pas ma rappeuse. Et je suis tombé par hasard sur KT Gorique sur le net. Son parcours est incroyable, atypique. Métisse suisse-ivoirienne de Sicile ! Elle vient d'une ville de montagne entourée de vaches, et elle devient la première femme championne du monde de freestyle à New-York, face à des hommes. J'ai décidé de m'appuyer sur son vécu, de partir de sa particularité et d'adapter mon scénario à sa personnalité. D'un personnage de banlieue, nous avons décidé ensemble de la faire venir de Suisse à Saint-Denis.

Cela a permis d'aller à l'encontre des clichés sur le rap, mais aussi à retourner la notion d'étranger : quand les responsables de l'association rencontrent cette fille, qui ne vient pas de leur monde, elle pourrait leur paraître suspecte. Mais au contraire, Saint-Denis reste un exemple d'hospitalité. Les premiers immigrés là-bas ont été bretons, puis portugais, espagnols, algériens, etc... Rappeler à une société qui se replie sur elle-même, rejette les autres, qu'une culture d'accueil consiste aussi à ouvrir sa porte aux autres, c'était important. Par ailleurs, les filles ont mis du temps à être mises en valeur dans le cinéma de banlieue. Mais au-delà de ça, j'adore filmer les actrices, donc filmer ce personnage atypique m'est devenu nécessaire.

Entre le moment où vous avez tourné *Brooklyn* et aujourd'hui, le climat social s'est dégradé, le vivre ensemble, sujet au centre de votre film, en a pâti... Comment vivez-vous cette sortie dans ce contexte ?

On n'a jamais autant parlé de liberté d'expression que ces temps-ci, et pourtant il y a un manque terrible de parole donnée à la banlieue, dans tous les domaines - politique, social, culturel - ou d'une représentation autre. La sortie de *Brooklyn* en salle pour mon équipe et moi est importante : ce film a été montré à Cannes, à l'ACID, l'an dernier, a circulé dans une quarantaine de festivals de Cuba à Séoul, en passant par Rio, Milan, Los Angeles ou New York. Nous voulons désormais aller à la rencontre de tous les publics en France. Ce que nous voulons, c'est créer des échanges, susciter des débats de fond. J'espère que *Brooklyn* va également donner l'envie aux producteurs et décideurs de se pencher sur l'extraordinaire vivier de talents que l'on peut trouver en banlieue et encourager la nouvelle génération à oser se lancer. Cette jeunesse n'attend qu'une chose : être aimée et soutenue. Parce que cela leur montrerait qu'elle peut être respectée. Le potentiel est là, il n'y a plus qu'à s'intéresser aux exclus avant qu'ils ne se replient dans le désespoir à force de frustration, et dans la haine.

Vous dédiez votre film à Paul Carpita.

J'ai beaucoup été marqué par ce cinéaste avant-gardiste qui a été violemment censuré et sous-estimé. C'était un visionnaire, un poète, un rebelle. C'est le premier fils d'ouvrier à avoir réalisé un long métrage en France "le Rendez-vous des quais". Le premier film guerrilla, tourné dans les rues de Marseille en 1954, en pleine guerre coloniale. Paul est mon héros, il m'a montré le chemin : ne pas avoir peur, oser créer sans demander l'autorisation à quiconque et surtout mettre en valeur le peuple ordinaire, nos familles, nos quartiers, nos valeurs. J'ai écrit un livre d'entretien avec lui, cette rencontre a été décisive pour me dire que moi aussi, fils d'ouvrier, je pouvais réaliser mon rêve avec des amis, en sortant des sentiers battus, sans moyens, en m'engageant pour une œuvre collective qui a du sens et donne de la dignité à des personnes méprisées par les médias et les arts en général. Comme le disait Pasolini, il faut sacrifier le profane.



CELUI QUI MONTRE

JEAN-JACQUES RUE
CINÉMA UTOPIA - SAINT-OVEN L'AUMÔNE

« Quel bonheur de voir une œuvre qui place son action et ses personnages dans ce que l'on appelle bizarrement la banlieue, sans tomber une seconde dans le cliché sociologisant, la typologisation des personnages, le misérabilisme ou l'angélisme, à contre-courant de beaucoup trop de films, petits ou grands.

Brooklyn, dont les acteurs sont pour la plupart non professionnels, réussit le tour de force de prendre à bras le corps la représentation de la création. En l'occurrence, celle de ses personnages, pour la plupart artistes hip-hop en devenir, avec leurs doutes, leurs contradictions, entre recherche personnelle et miroir aux alouettes des recettes du succès facile. Il montre au passage, peut-être mieux que tout autre film précédent, combien le hip-hop est un art total.

Celle qui crève l'écran, c'est Brooklyn, aka Coralie, incarnée magnifiquement par la jeune MC suisse-ivoirienne KT Gorique dont la recherche perpétuelle de lyrics qu'elle griffonne sur un carnet déjà bien noirci, se nourrit de ses espoirs, de ses blessures, de ses amours déçus, de ses galères mais aussi de la formidable solidarité qu'elle trouve dans sa ville d'adoption si belle et fraternelle, Saint Denis. Et on ressort de ce film libre et fort, aussi aiguïlé et juste qu'un lyric de Nas, raggaillard et ébloui devant tant de force, d'authenticité, convaincu que quelque part, dans ce petit bout du neuf trois, c'est aussi là que ça se passe. »

UFO Distribution présente une production CYPHER Films, Manufactura et Film Factory



BROOKLYN

UN FILM DE PASCAL TESSAUD

Coralie est une jeune rappeuse qui se produit sous le nom de Brooklyn. Elle quitte son pays, la Suisse et un père qui ne la comprend plus, pour s'installer à Paris. Elle trouve un petit boulot dans une association musicale de Saint-Denis, en banlieue parisienne. Lors d'une soirée slam, Brooklyn est projetée au devant de la scène. D'abord hésitante, elle conquiert son public et tape dans l'œil d'Issa, jeune rappeur, l'étoile montante de la ville...

AU CINÉMA LE 23 SEPTEMBRE

FRANCE - VF - IM23 - 1.85 - 5.1



nova
LE GRAND MIX

Rue89

soutenu par
PREMIERE



acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

WRUNG



CELUI QUI REGARDE

JEAN-JOUIS GONNET
CINÉASTE MEMBRE DE L'ACID

De prime abord, on pourrait se dire que c'est un (bon) film sur la musique... *Brooklyn* est aussi et surtout un film sur l'énergie. L'énergie du verbe, de celles et ceux qui le pensent, le rêvent, l'écrivent.

Beauté et plaisir des mots donc, qui prennent corps chez une incroyable jeune rappeuse suisse qui déboule à Saint-Denis pour se construire comme chanteuse, mais aussi chez tous ceux qui l'entourent. De cette alchimie se dégage une idée de la solidarité, de la fraternité, du collectif, que l'on a envie de partager à notre tour.

De l'intimité du réalisateur avec son sujet naît une vision d'une rare justesse sur la banlieue. Celle-ci apparaît tour à tour sensible et drôle, sans victimisation ni angélisme, loin des clichés habituels.



Pas besoin ici d'une narration complexe, les moments musicaux quasi documentaires sont une des grandes forces du film. Le récit va à l'essentiel, se met au service de ses protagonistes, s'appuyant en toute confiance sur leur énergie et leur personnalité ; en particulier sur cette jeune actrice qui illumine le film. Une belle découverte, que l'on a envie, à notre tour, de faire partager au plus grand nombre.

RACHID DJAIDANI
CINÉASTE

Brooklyn c'est l'histoire d'une jeune femme incroyable attirée par la poésie - un très beau premier film et je m'engage dans ce que je dis. Un soir Pascal m'appelle : Je suis trop content ! Qu'est-ce que t'as fait ? Écoute, je suis reparti, ça y est je l'ai fait. Quoi ? J'ai pris ma caméra et j'ai fait des plans ! Mais qu'est-ce qu'il me raconte ? Je viens en salle de montage, on se voit : et là, je vois les plans, han ! L'enfoiré, il a capté ça ! Toutes ces peaux blacks, métissées, caramélisées, tout ce métissage, c'est notre génération, c'est l'avenir. Tout le monde est impliqué parce que l'enjeu du film, il n'est pas pécunier. L'enjeu est de faire éclore une œuvre. Quand tu vois les lascars avec qui il a travaillé, il faut aussi le dire attention, moi, les lascars avec qui il est parti dans cette aventure, je lui dis chapeau quoi ! (Rires) Quand on dit *Brooklyn* est un film hip-hop, on ne se moque pas de toi ! Il y a vraiment l'attitude, la griffe et la beauté sauvage de cet univers urbain. Nos films sont hip-hop, ce sont des mixtapes. On peut nous empêcher de prendre des armes, mais on ne peut pas nous empêcher de prendre une caméra. Nous sommes en train de créer une nouvelle histoire.



CLASSE CLA

COLLÈGE JEAN MACÉ DE FONTENAY-SOUS-BOIS - JURY DE CINÉJUNIOR 2015

" Nous sommes des élèves de classe d'accueil. La classe d'accueil, c'est une classe pour les étrangers qui parlent une autre langue mais qui vont apprendre à parler, à lire et à écrire le français. Nous venons du Brésil, de Chine, du Portugal, de Roumanie, de l'île Maurice, d'Algérie, de Tunisie, de Bulgarie, du Maroc, du Mali, d'Égypte, du Tibet, d'Espagne et d'Équateur. Nous sommes comme une famille. Nous apprenons à être soudés parce que c'est dur d'être en France. Nous apprenons aussi des choses de chaque pays. Nous étions heureux de découvrir des films de tous les pays et de voyager dans le monde du cinéma. Faire partie de la classe jury c'était très bien, cette semaine m'a permis d'apprendre beaucoup de nouveaux mots. Le cinéma m'a aidé à oublier mes soucis. J'ai vu des films qui m'ont fait réfléchir au fait que dans la vie il faut être patient pour réussir. Nous avons vu des films très différents, c'était un travail difficile de choisir parce qu'il fallait savoir se mettre à la place de chaque public. Nous avons choisi de récompenser le film *Brooklyn* : parce que c'est un film sur le rap, c'est l'histoire d'une fille qui se bat pour réussir dans un monde de garçons, une fille qui ne se décourage pas et qui reste forte, parce que c'est une femme qui fait de la musique pour canaliser et exprimer sa colère, une femme qui se donne les moyens d'accomplir ses objectifs, parce que c'est une femme qui a eu le courage de quitter son pays toute seule pour réussir, parce qu'il y a du suspens et de la tension dramatique, parce que c'est un film militant, contre le racisme et qui parle de la banlieue et du droit des femmes qui ont des difficultés à réaliser leurs rêves, parce que le réalisateur Pascal Tessaud a réalisé ce film avec très peu de moyens, sans star, sans voiture, sans police, et malgré cela c'est un bon film, le réalisateur est venu nous rencontrer et a très bien répondu à nos questions et a été très gentil avec nous tous, c'est un film qui veut provoquer une réflexion sur les banlieues, pour dénoncer l'exclusion, et le racisme subi par ceux qui y vivent, ce n'est pas un film pour faire de l'argent. Ça nous fait plaisir de vous donner ce prix parce que le film était magnifique. Et on attend avec impatience un *Brooklyn 2*."



acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION
14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
T +(33) 1 44 89 99 74

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 22 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.